

lar about racism in such contexts – are very wide-ranging subjects, and no one can seriously expect any single book to do them full justice. In this case, however, the papers appear to be more at random than usual, and while they address a number of very interesting issues, they do so from such a broad variety of regional and sociohistorical contexts (ranging between India, Singapore, Austria, Denmark, Belgium, Great Britain, etc.) that they present nothing but superficial glances at specific cases from a wide array of different angles. Laura Nader makes an effort to identify some common themes in her concluding comments, but one would have expected first of all the editors to identify some key issues and sketch some general framework of approaches in the introduction – and, last but not least, to urge the contributors to make some references to these in their papers. Far from being a dialogue, in the current version scholars and policymakers are simply talking past each other (as usual, one might venture to remark), and neither do the “scientific” two thirds of the papers identify some overarching approaches, which the policymakers could have addressed. It is to be hoped that a dialogue between the two sides took place during the conference – it definitely fails to show in the pages of this book.

So in the end, the reader is left with a rather frustrating experience – and wondering, after all, who the book’s intended audience might be: to the anthropologist, the brief essays neither tell anything new nor present a state-of-the-art overview of how the important issue of racism in metropolitan areas is being investigated by social scientists. To the general reader and, more important, to politicians and policymakers, the contributions are too randomly selected and too specific to provide them with some general ideas of how these issues are viewed from a scientific perspective. The final impression, then, is one of disappointment. The book addresses a highly important issue, which anthropologists – and other social scientists – should be called upon to pay even more attention in the future, but it misses an opportunity to make any clear statement and to demonstrate how the collaboration between scientists and policymakers could work in a joint effort to develop a strategy to combat racist ideologies and politics.

Ingo W. Schröder

Pourcher, Yves : *Politique parade. Pouvoir, charme et séduction.* Paris : Éditions du Seuil, 2007. 238 pp. ISBN 978-2-02-089890-4. Prix : € 17,00

Dans cette splendide galerie de portraits politiques, sélectionnés dans l’histoire contemporaine en fonction du charisme, de la grâce ou de la baraka, le guide nous promène avec son crayon laser, sa verve fine et pétillante. Au début, Jean-Paul II et Hassan II ; à la fin : Nicolas, Ségolène, et les autres (dont un trublion). Entre ceux-là : quelques Marchais, Pasqua, Khrouchtchev . . . , coincés parmi des faciès drolatiques ou pétulants. Dès ce début de lecture, je pense avoir retrouvé ma passion de naguère pour la verve de Philippe Alexandre dans “Paysages de campagne” ou dans “Mon livre de cuisine politique” (Paris 1988, Paris 1992).

Je prends Y. Pourcher à rebours en sélectionnant les plus beaux pétards de son feu d’artifice royal et final ! Il ne sait trop comment parler des partisans roses : royalistes ; que non ! ségolistes, ça sonnerait comme gaulistes ; ségolénistes, ça rimerait avec lepénistes. Gazelle ? Girafe au milieu d’éléphants ? “Immaculée conception du pouvoir ? Nouvelle madone du politique” (225) ? Peu importe ! Wagner a bien composé, vous souvient-il, “Le Hollandais volant”, traduit en français par “Le Vaisseau fantôme”. Oh, le bel air de Senta ! Mais rien à voir avec le Chœur des esclaves de “Nabucco” entonné par un baryton, géniteur de Marine ! En face ou à contre jour, “un Bonaparte impatient comme tous les Bonapartes . . . , Sarkozy agite, secoue, provoque et tire” (227). “Pendant ces mois de campagne, il nous faut retrouver le sens du rêve, de l’espoir, de l’illusion et de la grâce. Croire ! Un peu, rien qu’un peu. Le verdict tombera” (229). Que mon lecteur l’ait entendu ce verdict avant d’avoir lu l’ouvrage, ne signifie nullement qu’il n’ait pas à céder au charme d’un Y. Pourcher, ni dogmatique, ni partisan, ni pétard mouillé, simplement solide dans son discours et décapant dans son humour.

Sans me laisser émouvoir par le crâne de Barthez ou par le cinéma de Reagan, je livre simplement un florilège. Indira Gandhi : La différence avec mon père ? Moi, je suis impitoyable ! (219), Chirac : “un bel appétit : Ah, la Corrèze, la mairie de Paris, le RPR, etc.” (228). Le Pen, chef de secte ou grand gourou, “la seule vedette de son carnaval électoral” (205). Chevènement, pied sur terre et tête dans les étoiles (200) qui annonce : Chirospin, le destin programmé ! et qui stigmatise le Chouan à la voix aigrette : De Villiers (191). Mamère, lui, en janvier 2002, dépeint : Jospin, l’équilibriste ; Chirac, le VRP du modèle pompidolien industrialisé ; Le Pen, le candidat inoxydable du fascisme à la française ; Arlette, la candidate toujours présente depuis 1917 (198) . . . Ailleurs, Madame Laguiller brocarde “Rocard dont la réputation d’intelligence vient de ce que personne ne comprend ce qu’il dit” (184). De belles sorties en noir et blanc : Noir comme le Michel de Lyon, Blanc comme le Jacques de la Lozère (cf. Pourcher, *Votez tous pour moi.* Paris 2004) ! Ici et ailleurs, des présidents Kennedy, Mitterand, Clinton sont des charmeurs artistes (150) ! Leçon à Jean Lacouture entendue de Mitterand : “Vous devriez savoir, vous qui avez fait de l’histoire, que la politique, c’est une affaire de bande” (143). Pour Kennedy, parlant à Pierre Salinger après son élection de 1960, “La télévision est une boîte sacrée. Nouvelle huile sainte, elle coule sur la tête des heureux élus. Elle consacre, au moins pour un temps” (138).

Je joue à vous offrir des amuse-gueule, mais le plat de résistance est substantiel. Je pars de la fin. “La séduction n’est pas une arme exclusivement féminine. Chez un homme, on l’appelle le charisme”, disait Françoise Giroud (218). Le charisme joue sur trois pôles, selon Yves Pourcher : l’en-haut qui gratifie et donne raison à l’histoire, l’en-soi de la passion et de l’acharnement, l’en-nous des groupes et communautés désignant leur chef (218). Soit le triangle de sustentation du charisme : les symboles, l’artiste, le public (6).

Le début de l'ouvrage nous instruit sur ceux qui font vaciller les trônes : Savonarole ou Luther : "le charisme, ça se travaille" (18) et ça peut porter capuche. La baraka, c'est pour le Maroc, là où la royauté est d'essence divine. Mais l'Arabie a plus d'essence que d'autres et ses princes ont Delage comme carrosse. Sa Majesté Elisabeth II (qui a la phobie de la pilosité et apprécie le Dubonnet) est dite rock-star par le *Times*, bien que son fils Charles soit jugé trop bateleur. A chacun sa séduction : compétent, dynamique, fiable ..., en tournée électorale. Certains gagnent le charisme à partir du Vieux-Morvan, d'autres battent la campagne corrézienne sur un marché où on lève les bras, et où les paysans disent : "il nous caresse dans le sens du poil et on adore ça (59). Pour Françoise Giroud parlant de Mitterrand jeune : "Tout en lui est net" (52), mais elle et lui ont peut-être changé depuis, tout comme Giscard d'Estaing "à l'intelligence pure et claire comme l'eau de source" (155) ... à une époque. La même, auparavant, avait pensé de Mendès-France : "Sa vertu n'était-elle pas trop emmerdante ?" (63). Vertu et séduction ne font pas toujours bon ménage.

Sa typologie des gens au sommet, l'auteur la peaufine mais s'inspire d'abord de "Management" : le tribun, le passionné, le visionnaire, la séductrice, le guerrier, l'énigmatique (66). Certains croient aux forces et non aux hommes qui les incarnent (75). Pour qui a maintenu la France sur "Le fil de l'épée" : "Etre grand, c'est soutenir une grande querelle !" (68). Le chef, vu par De Gaulle, doit aussi "être réservé, grand, solitaire, mais aussi égoïste, dur et rusé" (125).

Comme tous les sociologues compétents, Yves Pourcher a décortiqué la doctrine de ses précurseurs, notamment le charisme selon Weber fait d'attraction rayonnante, d'adresse heureuse, de qualités éminentes et de dons jugés exceptionnels. Comme tous les brillants politologues, il a réfléchi, et lu une masse documentaire époustouflante de livres, journaux, hebdomadaires de tous âges. Comme les ethnologues, il a passé du temps sur le terrain des chefs d'hier et d'aujourd'hui, avec révérence, en photographiant et filmant, en portraiturant et statufiant, en instillant la dérision des dictateurs : Mussolini massif et tourmenté, Hitler à la parole-mitrailleuse, Staline, image de terreur. Comme un séducteur lettré, il ne clame ni sa couleur ni ses appartenances. Dans ce texte, point de rogatons, ni de cerise sur le gâteau de tel candidat ! Comme Honoré Daumier, il a une connaissance presque tactile de ses bronzes et de ses bronzes : le Churchill au cigare, les Kennedy en groupe, les Clinton en couple, et les Giscard en fleur, mais illusionnistes. Le défilé de haute couture politique (hormis Juquin ou Lajoinie) de Y. Pourcher sait cependant éviter la perfidie du peintre-sculpteur marseillais. Il est vrai qu'il examine les pairs internationaux du Négus et non la stature des députés de région.

Tournons court pour saluer certes "le pouvoir et la grâce" des séducteurs d'en-haut, mais aussi le brio de ce professeur d'université toulousaine tout juste au "Seuil" de sa carrière. Il n'y a qu'à lire pour s'enchanter. Entendons-nous ! Il ne s'agit ni d'un cours de philosophie politique, ni d'un jeu de massacre pour kermesse commu-

nale, mais seulement de l'analyse de certains théâtres du pouvoir, afin de déceler comment certains parviennent à subjuguier et comment fonctionne un certain temps l'état de grâce. Le public n'est ni d'une crédulité sans faille, ni d'une fidélité à toute épreuve, pas plus que les maîtres d'un moment ne sont dupes de la flatterie, ni sûrs de tenir leurs promesses. Les organisations partisanses se transforment aussi vite que se perdent les idéologies après coup de pioche à Berlin, virement de cuti pour l'écologie, palissement des photos d'après-guerre. Il n'empêche que la peinture des châteaux quichotesques, de leurs locataires et de leurs moulins à parole, permet de mieux saisir la solennité et le comique de bien des parades politiques, surtout dans les nouvelles mises en scène d'Yves Pourcher.

Claude Rivière

Raynal, Guillaume-Thomas: *A History of the Two Indies. A Translated Selection of Writings from Raynal's "Histoire philosophique et politique des établissements des Européens dans les Deux Indes."* Ed. by Peter Jimack. Aldershot: Ashgate Publishing Company, 2006. 287 pp. ISBN 978-0-7546-4043-1. Price: £ 60.00

This is a selection of passages from the 19 books of Abbé Raynal's "Histoire philosophique et politique des établissements et du commerce des Européens dans les deux Indes." The editor succeeds in writing not once the title in a correct manner, and he changes "François," the seldom-mentioned third name of the author to Francois or even Frangois. Even in the bibliography the title is not correct, but we learn from the author, that "understandably, though unfortunately for the reader of this volume, virtually all significant works concerning the *Histoire des deux Indes* are in French" (279). Might we not consider the English history students unfortunate who are not urged to read sources in the original language?

But now at least a selection of Raynal's work is available to the interested English reader. Jimack translated from the third edition, published in Geneva in 1780, which succeeded the 1770 and the 1774 editions and which is considered the best one, due also to the fact that Diderot contributed to this edition more than to the former ones, according to some scholars up to one third of the text. This leads to the phenomenon of Raynal and his "History of the Two Indies." The latter became an immediate success and saw more than 30 editions in France alone during the first two decades after its appearance. There were special editions like "Raynal for the Younger Generation," and there were tens of pirated editions and tens of translations into all major European languages.

The enormous success of Raynal's work has several reasons. Raynal, born 1713 in Séverac in the Aveyron, later studied at the Jesuit college in Rodez, the capital of the Aveyron. He became an abbé there, but soon afterwards left the clergy to become a writer. When, after several books on history, he published "The History of the Two Indies" in Amsterdam in 1770, the volumes were immediately put on the index. This made the publication probably even more sought-after, but the major reason was the combination of well-known historical facts with